

Aix-la-Chapelle - Athènes

Theodorakis à l'honneur

Ariel et Guy Wagner

Alors que pour fêter les 80 ans de Mikis Theodorakis, les cérémonies se sont suivies pendant tout l'été, particulièrement en Grèce, en Crète et à Chypre, on aurait pu croire que les mois suivants seraient plus calmes. Il n'en a rien été: novembre a encore été riche en événements.

Le principal a sans doute été la remise à Aix-la-Chapelle du Prix „CIM-UNESCO“, le „Nobel de la Musique“.

La plus haute distinction musicale

Sélectionné par un jury international comme unique lauréat parmi 40 musiciens de renom, Theodorakis, malgré les difficultés qu'il a maintenant de se déplacer, suite à son grand âge, mais surtout aux sévices qu'il a subis durant sa vie, est venu en personne à Aix-la-Chapelle, où Jürgen Linden, le maire de la Ville, l'a salué au Centre Eurogress, affichant complet, comme une des „plus grandes personnalités musicales au monde“.

Il faut dire malheureusement que les deux autres discours, celui d'Indrasen Vencatachellum, directeur adjoint de l'UNESCO, et de Peter Rantasa, vice-président du CIM, ont curieusement manqué de dimensions spirituelles et se sont limités à relever les mérites civiques de Theodorakis, au lieu de mettre en évidence ses qualités de compositeur.

Les paroles de remerciement de Theodorakis avaient une bien autre teneur: „Un homme ne peut pas défendre la liberté et les valeurs humains sans être en même temps digne de l'Art. Mais il ne suffit pas qu'il assimile l'art hérité et traditionnel. Comme organisme spirituel vivant il aspire à un art vivant qui l'exprime, qui le touche et qui l'inspire. Un art qui lui est 'propre', qui englobe aussi toutes les traditions qui résonnent en lui. Car n'oublions pas qu'il n'existe pas de pays sans ces merveilleuses traditions dans tous les domaines de l'art et en particulier de la musique.“ (1)

Ovation debout ... Il y en eut cinq, ce soir-là.

Un riche éventail expressif

Suivait un beau concert de l'Orchestre Symphonique d'Aix-la-Chapelle sous la direction compétente et avisée de Marcus R. Bosch. Débutant avec la „Rhapsodie pour violoncelle et orchestre“, la



Photo © Guy Wagner

Le maire d'Aix-la-Chapelle remet le diplôme du Prix CIM-UNESCO à Theodorakis

dernière œuvre symphonique du compositeur, il en a dégagé la densité et la force expressive, grâce à la parfaite complicité et le grand savoir-faire du jeune violoncelliste Johannes Moser. Le dialogue ininterrompu entre l'orchestre et le violoncelle, l'instrument que Theodorakis affectionne, a été émouvant.

La surprise de la soirée a été la Suite de ballet pour „Les Amants de Teruel“: un coup de maître de Theodorakis, jeune compositeur de 33 ans! Il y passe d'un extrême à l'autre, en combinant des sonorités et rythmes ibériques avec ces émouvantes mélodies dont il a le secret. Il crée d'impressionnants blocs sonores et des moments aux limites de la tonalité. Cette riche musique était très bien rendue, le chef sachant guider intelligemment ses musiciens à travers les embûches de la partition complexe et raffinée.

Triomphe ensuite pour Maria Farantouri avec trois des chansons de „Poetica“, finement orchestrées par Henning Schmiedt qui assumait la partie de piano, tandis que l'orchestre gardait une belle discrétion et permettait à la chanteuse de donner toute la mesure de son expressivité plus intense que jamais. La réalisation du „Suicide d'un mois de réserve“ a été si forte qu'elle a dû être

reprise en fin de concert, après le triomphe de la danse finale du ballet „Zorba“.

Un univers musical impressionnant

Les derniers concerts athéniens en l'honneur de Theodorakis ont constitué un indéniable sommet. Comment s'est-il fait alors qu'il n'y ait guère eu pour eux de publicité?

Que pour la première soirée d'extraits d'opéras (21 novembre), il n'y ait pas eu plus de 600 personnes dans la salle? Indolence, malveillance, jalousie? La question est posée. On peut également en poser d'autres: A notre époque, où tout repose sur le visuel, des extraits d'opéras en version concertante sont-ils à même d'attirer le grand public? Méfiance donc? Réticence? Ignorance?

Et pourtant! Quel plaisir de retrouver des scènes et des airs aussi intenses que ceux de la tétralogie lyrique de Theodorakis – „Médée“, „Electre“, „Antigone“, „Lysistrata“ – où chaque opéra a son univers sonore bien à lui, où chacune des œuvres a son atmosphère propre, où chacun des personnages a sa caractérisation musicale.

Cela était d'autant plus vrai que les quatre protagonistes étaient chantées avec une grande conviction et un art parfait: Sonia Theodoridou (Médée), Daphni Evangelatou (Electre), Mata Katsouli (Antigone), Tzoulia Souglakou (Lysistrata) rivalisaient d'intensité et d'expressivité nuancée. Elles étaient brillamment secondées par leurs partenaires et les excellents chœurs de la ERT, expressifs et nuancés.

Et puis, les „*Dresdner Symphoniker*“, un ensemble ad hoc composé de musiciens des premiers pupitres de grandes formations! Ils savaient écouter, soutenir les chanteurs et les choristes, développer des nuances sonores, créer une atmosphère allant de la douleur et du désespoir de „*Médée*“ à la terrible tension engendrée par la progression vers la mort dans „*Electre*“, du douloureux hymne à l'amour d'„*Antigone*“ – moment sublime entre tous –, au triomphal chant de paix de „*Lysistrata*“. La richesse et la diversité de l'orchestration de ces opéras se révélaient grâce à la direction précise et engagée d'Eckard Stier, jeune



Ariel Wagner-Parker

L'Ambassadeur Bruch remet l'Ordre du Mérite à Theodorakis

chef issu du „*Dresdner Kreuzchor*“. Il avait assimilé de façon magistrale l'univers sonore, spirituel et culturel de Theodorakis, savait guider les voix et conduire le vaste ensemble de chanteurs, de choristes et de musiciens vers des sommets d'expressivité. Stier: un maestro qui est un maître.

Une musique de chambre authentique

La musique de chambre de Theodorakis (19 novembre) garde nos faveurs, car elle contient en germe toute l'évolution future du compositeur, et il est toujours passionnant de retrouver les filons secrets qui relient ces œuvres des années '40 et '50 aux compositions qui ont fait sa renommée.

Le violoniste Iorgos Demertzis, le pianiste Dimos Gountaroulis et le violoncelliste Thanassis Apostolopoulos, nous ont offert les interprétations les plus remarquables que nous ayons jamais entendues des deux „*Sonatinas pour violon et piano*“ et du formidable „*Trio*“. Ces réalisations sont devenues des leçons d'interprétation, car elles ont montré la différence entre des instrumentistes grecs qui, tout naturellement, saisissent l'essence de ces musiques. Émouvantes sont les deux „*Elégies*“ composées en 1945, avec lesquelles le jeune Theodorakis disait son deuil sur les premiers morts de la guerre civile et son avenir incertain. On ne s'étonnera pas que le thème de la „*Mère*“ (de Solomos) qui a connu des ramifications jusque dans la Troisième Symphonie y apparaisse, tout comme dans la dernière des „*Trois pièces pour Décembre*“: „*mort de l'Andartes*“ (du rebelle). Avec „*Marche nocturne pour Makryiannis*“ et „*Prière*“, elle constitue l'émouvante transcription musicale de la tragédie d'Athènes blessée et redevenue une ville occupée.

Sommet du concert: la découverte – en création mondiale – de l'intégrale des „*Danses Asikikos*“ (1989), une superbe partition de onze pièces pour violoncelle seul sur des modes byzantins. À entendre l'interprétation époustouflante de Thanassis Apostolopoulos qui semblait littéralement faire corps avec son instrument, on a compris pourquoi cette œuvre n'avait pas encore été jouée: ses difficultés techniques sont telles qu'il faut un virtuose éprouvé pour les affronter. Ce fut le cas ici, et ainsi la musique a pu se révéler pleinement à un auditoire fasciné.

L'Ordre de mérite luxembourgeois

Le 23, une distinction à haute valeur de symbole a été décernée à Theodorakis à l'Ambassade du Luxembourg à Athènes. Le nouvel Ambassadeur M.

Conrad A. Bruch a pu lui remettre les insignes de Grand Officier de l'Ordre de Mérite.

Theodorakis a été visiblement ému de l'honneur qui lui a été fait par le Luxembourg, où il s'est régulièrement retrouvé pour des concerts populaires et symphoniques, des répétitions, des hommages, des présentations de livres, des rencontres et des soirées exceptionnelles, comme la première en Occident de sa Deuxième Symphonie et la création mondiale de son opéra „*Electra*“. Ses présences furent relevées dans son exposé: „*Le Luxembourg rend hommage à Mikis Theodorakis*“ par son biographe Guy Wagner qui conclut en disant: „*Ne vous étonnez donc pas, cher Mikis Theodorakis, que le Luxembourg qui, tout comme la Grèce, a été si souvent dans le passé la proie d'invasisseurs et de dominateurs, vous aime et aime votre œuvre. Vous incarnez, en effet, l'idéal de liberté de nous tous.*“ (2)

Auparavant, l'Ambassadeur M. Bruch s'était montré fier que son pays se soit joint à tous ceux qui ont reconnu les mérites de compositeur et d'humaniste de Mikis Theodorakis. Celui-ci, après avoir relevé les belles relations qu'il a depuis 1973 avec notre pays, a déclaré en particulier: „*Le Luxembourg et les Luxembourgeois ont joué un rôle éminent dans ma vie. J'y ai trouvé la reconnaissance et la sympathie dont a besoin chaque être humain, a fortiori un artiste et un patriote.*“ On ne saurait mieux définir la valeur profonde humaine des relations entre le fameux compositeur et notre pays.

Ce fut également une vraie joie pour Theodorakis de recevoir de Marc Theis, photographe luxembourgeois, quatre superbes photos inédites. Prises à l'occasion d'un concert à Hanovre en 1977, leur reproduction en grand format était un digne décor à l'émouvante cérémonie.

Ce fut aussi un vrai plaisir d'entendre les deux guitaristes Notis Mavroudis et Panayotis Margaris interpréter de très beaux arrangements de quelques-unes des mélodies les plus connues du compositeur.

Ce fut enfin un beau moment de détente pour celui-ci quand, entouré de personnalités de la vie hellénique et de Luxembourgeois résidant à Athènes, il a eu des échanges simples avec ceux qui l'admirent et honorent ses qualités de musicien et d'homme engagé.

L'entrée en fonction de M. Bruch n'aurait pas pu se passer sous de meilleurs auspices.

-> (1) Discours de Theodorakis (en allemand) sous: <http://de.mikis-theodorakis.net/index.php/article/articleview/468/1/72/>

(2) Discours intégral sous: <http://fr.mikis-theodorakis.net/index.php/article/articleview/456/1/93/>